

Les mots du métier

A la fois agence de spectacle et label, Outro Brasil, anciennement connu sous le nom World Kitchen, est une structure créée par le producteur français Marc Regnier. Implanté à Rio et à Paris, Marc est à cheval entre deux continents pour promouvoir des artistes brésiliens jeunes et bourrés de talents comme Silvério Pessoa, Siba, Renata Rosa, ou Funk'n Lata. Propos recueillis par Benjamin MiNiMu

Quels musiciens t'ont rendu amoureux du Brésil ?

Quand j'étais gamin, j'enregistrais le "hit parade" à la radio et me passais les K7 en boucle : les titres "Lança Perfume" de Rita Lee et "Fio Maravilha" de Jorge Ben doivent être entrés dans mon ADN à force de les avoir tant écoutés ! Mais, c'est durant un concert de Baden Powell au New Morning, en février 1987, que j'ai décidé de partir au Brésil.

C'est là que tu as commencé à t'occuper de musiciens ?

Après ce premier voyage en 1987, j'y suis retourné deux fois 5 mois en 1988 et 1990, pour travailler et pour le fun. En 1992, après mes études en sciences politiques internationales à Paris, je me suis installé à Rio, tout simplement pour y vivre mieux : musicalité, fêtes, aventures et expériences diverses m'attiraient plus que les Affaires Étrangères !

Lors de mes études en France, je produisais - pour le fun - des fêtes, des concerts et même un petit festival en Seine et Marne. J'ai pu me faire la main dès 1993 en tant qu'accompagnateur de pointures internationales sur leurs tournées brésiliennes. Après 2 ans (93-94) à travailler comme bénévole dans les favelas de Rio, les cartes postales tropicalistes ont volé en éclat et je suis tombé amoureux du peuple brésilien "d'en bas" et de sa culture. J'ai tenu un café-concert en 1996-1997 et, quand la Coupe du Monde de foot s'est déroulée en France, en 1998, j'ai monté ma première tournée avec Funk'n Lata.

Quelles qualités trouves-tu dans leurs musiques ?

La spontanéité, le rythme, éventuellement la sensualité, mais surtout cette capacité à transcender les difficultés de la vie quotidienne grâce à la musique, l'affirmation de la joie d'être vivant dans un pays où la mort est toujours à l'affût. Une espèce d'échappatoire festive totalement fascinante à mes yeux.

Qu'est-ce qui te pousse à signer un artiste ?

L'émotion que me procure sa musique, l'originalité et l'authenticité de celle-ci. L'envie de montrer que le Brésil regorge de talents et de styles peu ou pas connus hors des frontières. Casser les clichés et oser la différence, mais aussi apporter quelque chose de nouveau au public étranger.

Ce pont que tu as créé entre le Brésil et la France a-t-il été compliqué à mettre en place ?

C'est, bien sûr, un défi, de ne pas verser dans le commercial. Mais l'originalité et la qualité de "nos"



Marc Regnier avec Renata Rosa

artistes fait la différence. Je joins à cela une forme de travail "à l'européenne" qui rassure bien des promoteurs internationaux. Jusqu'à tout récemment, j'étais pour ainsi dire seul sur le créneau de la musique brésilienne traditionnelle ou "hors norme". J'y ai quand même laissé mes économies et gagné quelques cheveux blancs.

Tu es à la fois tourneur et directeur de label, qu'est-ce qui t'as poussé à monter ces deux structures ?

Passionné par la production et d'un caractère nomade que je tiens de mon grand père, mon objectif initial était avant tout de monter et d'accompagner des tournées de par le monde.

Le label a été lancé par nécessité : les maisons de disque ne croyaient pas au potentiel de vente d'artistes tels que Mestre Ambrósio ou Cordel do Fogo Encantado. Aussi, pour faire un véritable travail de développement artistique, avons-nous décidé de lancer nos artistes les plus "trads" sous notre label Outro Brasil.

La rentabilité est-elle difficile à obtenir ?

Oui. Hormis le cas de groupes tels que Funk'n Lata, il faut batailler au moins deux ans pour qu'un artiste gagne un nom sur le marché. Et puis, on ne peut pas encore parler de grosse rentabilité. Les ventes de cds restent modestes, les cachets doivent s'aligner sur le prix de la concurrence alors que nous avons des coûts de transport internationaux au départ du Brésil parmi les plus chers du monde. Ce que nous gagnons nous permet de vivre décemment au Brésil, mais pas vraiment en France.

Est-ce que l'année du Brésil en France a suscité pour toi un surplus d'activité ?

Oui, on se prépare depuis 2003, car beaucoup de promoteurs vont faire une programmation brésilienne. Notre travail depuis 1998 porte ses fruits au niveau de la reconnaissance de la qualité de nos artistes et de notre travail honnête et suivi. Ce sera aussi une année de défi car beaucoup de groupes brésiliens sont prêts à voyager et jouer pour presque rien, juste pour aller en France faire un gig ou deux. Les promoteurs sont débordés de propositions, il faut se maintenir en vie au milieu de la tempête pour continuer en 2006, 2007...